

DE DIMANCHE EN DIMANCHE

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT, 1982

PASSIONS ET PRAIRIE / LÉGÈRE EN AOÛT, 1988

PORTRAIT DE FAMILLE, 1993

TURBULENCES ET PETITS DÉTAILS,
suivi de J'AI JOUÉ À LA MARELLE, FIGURE-TOI..., 1994

LES PAS PERDUS, 2000

Chez d'autres éditeurs

DÉRIVES ET PETITS DÉTAILS, in *Brèves d'auteurs*, Actes Sud, 1993

DENISE
BONAL

DE DIMANCHE
EN
DIMANCHE

éditions

THEATRALES

La collection Répertoire contemporain des éditions THÉÂTRALES bénéficie d'une aide de la SACD

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : © Michèle Gaulupeau.

© 2005, éditions THÉÂTRALES,

Cap Voltaire, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-188-2

DE DIMANCHE EN DIMANCHE

PERSONNAGES

LUI

ELLE

PETITE FILLE

MARIE (voix off)

LE NEUVIÈME DIMANCHE

Une pièce à vivre. Avec le joyeux désordre d'un couple jeune. Par la fenêtre on aperçoit le Lac.

LUI.— Il faut aller chercher la petite.

ELLE.— Pourquoi « il faut » ? Allons chercher la petite.

LUI.— Bien sûr.

Il ne bouge pas. Un temps. Ils se regardent : quelque chose cloche... Il passe une veste lentement. Elle, un vêtement léger. Il prend la valise et soudain, au moment de franchir le seuil, il s'arrête, pose la valise, revient sur ses pas. Elle se retourne.

ELLE.— Tu as oublié quelque chose... *(lui va s'asseoir)* Qu'est-ce que tu as ?

LUI.— Pas aujourd'hui.

ELLE.— C'est Dimanche.

LUI.— Le neuvième Dimanche. *(temps)* Combien de fois encore devons-nous aller la chercher ?

ELLE.— *(pour alléger la situation en riant)* S'il faut y aller deux cents fois... deux mille fois... alors nous irons cinq mille fois.

LUI.— Pas moi.

ELLE.— Pourquoi ?

LUI.— J'abandonnerai avant. *(elle va s'asseoir tendrement près de lui)* Je serai usé avant. *(elle pose une main sur ses lèvres. Il lui ôte sa main)* Mon amour s'usera.

ELLE.— *(à voix basse)* Ne dis pas cela.

LUI.— Je finirai par l'oublier.

Petit temps.

ELLE.— Viens.

LUI.— Je ne peux pas. Aujourd'hui je ne peux pas.

ELLE.— Dis-moi.

LUI.– Une indifférence me prend. Des morceaux de glace autour du cœur.

ELLE.– Ne me laisse pas y aller seule.

LUI.– Va là-bas. Aujourd’hui laisse-moi ici. Dans la maison. Je regarderai le beau temps qui commence... Peut-être j’entendrai vos pas au retour.

ELLE.– On doit y aller ensemble. Pour nous deux. Pour elle qui nous attend...

LUI.– Elle nous attend ?

Temps.

ELLE.– Tu as peur ?

LUI.– Heureusement que j’ai peur. Je suis devenu prudent et attentif. Un animal à l’affût. J’entends de mieux en mieux. Il me semble que je pourrais voir les yeux fermés au fond des nuits sans lune et sans étoiles. Heureusement que j’ai peur. Aujourd’hui je ne veux pas gaspiller ma peur. (*temps*) J’en aurai besoin plus tard.

Temps.

ELLE.– Alors, ça va être un Dimanche de perdu.

LUI.– Ce n’est pas de ma faute si les jours ont passé jusqu’au neuvième Dimanche. (*silence*) Je m’ennuie tellement d’elle.

ELLE.– Moi aussi.

LUI.– Toute la maison s’ennuie. Le matin quand je passe devant sa chambre, je tourne la tête. Le moindre bruissement me fait croire qu’elle est là, qu’elle m’appelle.

Temps.

ELLE.– Viens. Il fait un temps magnifique. Nous rentrerons par la forêt.

LUI.– Par la forêt ? Surtout pas. La forêt est pleine de biches.

ELLE.– Tant mieux !

LUI.– Pas tant mieux ! Tu ne lis pas les journaux ? La rage est arrivée dans la région. Les biches sont les premières touchées. Et la rage dérègle les comportements. Si l’une d’elles vient te lécher, cours te faire vacciner.

Temps.

ELLE.– Comment une biche peut-elle être en rage ? Alors nous prendrons le chemin de halage.

LUI.– Ne lâche pas sa main. L'herbe est humide près du canal.

Elle le regarde en souriant.

ELLE.– J'ai eu raison de t'épouser...

LUI.– (*imperceptiblement*) Je suis sans cesse inquiet maintenant. (*temps*) Je ne me souviens pas de la couleur de ses yeux.

ELLE.– Tu la vois tous les Dimanches.

LUI.– Je la croise tous les Dimanches – bleus ? Verts ?

ELLE.– Gris-vert... c'est curieux que les hommes confondent toujours le bleu et le vert. Vous confondez les arbres et le ciel.

LUI.– (*avec précaution*) Écoute-moi ! C'est simple. Va chez ton amie. Et demande-lui notre enfant. Voilà. C'est ton amie. Elle comprendra. Demande-lui simplement de nous rendre notre petite fille. (*elle ne réagit pas*) Bon Dieu de bon Dieu, c'est facile. Tu arrives. Tu l'embrasses avec ardeur et fougue, comme à ton habitude : « Bonjour Marie, je viens chercher la petite. Je ne reste pas. J'ai mes parents à dîner ce soir. » Tu l'embrasses encore. Tu prends la petite dans tes bras. Et tu pars. Sans te presser. Ce n'est pas un vol. Dans tes bras. Mais si tu fais vite, alors le temps peut-être te manquera. Tant pis : laisse les jouets. Et même les vêtements. On rachètera tout. Mais reviens avec elle. C'est ton amie. Elle t'aime.

ELLE.– Mais... si ce soir encore... je ne parvenais pas à la reprendre ?

LUI.– (*il bondit vers elle, la saisit par les épaules*) Ne dis pas cela. Va chez ton amie. Et reviens avec ta fille. Mais ne dis plus jamais cela.

Il retourne s'asseoir épuisé.

ELLE.– Pas seule.

Un long temps. Elle prend sa valise comme pour l'inciter à la suivre.

LUI.– Dimanche dernier elle portait un petit manteau bleu marine ?

ELLE.– Oui.

LUI.– En quoi est-il ce manteau ?

ELLE.– En... en mohair, je crois.